2014… un théâtre commercial ?

Tulle et Perpignan ont respectivement mis un terme aux campagnes 2014 de fond et de grand fond. Le temps des premières réflexions s'impose. « Coulon Futé » livre son analyse initiale d'un exercice ailé certes parfois innovant sous certains aspects, mais soulevant néanmoins quelques questions dérangeantes à approfondir. La prochaine trêve hivernale risque de ne pas être de tout repos.

Un ouf de soulagement, en principe !

Août met un terme à la frénésie ailée effrénée de juillet. Les nombres de concours proposés lors des six prochaines et ultimes journées de la campagne vont singulièrement régresser. De ce fait, les colonies axées sur la compétition à plus d'une nuit de panier retrouveront petit à petit une certaine quiétude avant d'être confrontées aux sélections définitives évidemment tributaires des résultats auparavant forgés. Elles la redécouvriront si, au sortir des Tulle et Perpignan évoqués, leurs bilans sportifs s'avèrent positifs, confirment ou contribuent à instaurer sans ambiguïté leur renom sportif. La confiance, la satisfaction, l'espoir de retombées financières dans diverses transactions envisageables marqueront par la suite leur quotidien, l'entretiendront selon toute vraisemblance. Dans le cas contraire, une pression sournoise s'installera derechef, les nationaux pour pigeonneaux constitueront alors une aubaine, une session de rattrapage en quelque sorte de plus en plus stressante si, au fil de l'avancement des dernières journées, les corbeilles de performances n'enflent toujours pas…

Quels faits marquants en 2014 ?

Cette question de synthèse est incontournable avant l'entame de toute réflexion. « Coulon Futé » en retiendra quatre qu'il développera sans aucun ordre de préséance.

1. La boulimie orchestrée perdure voire s'est amplifiée.

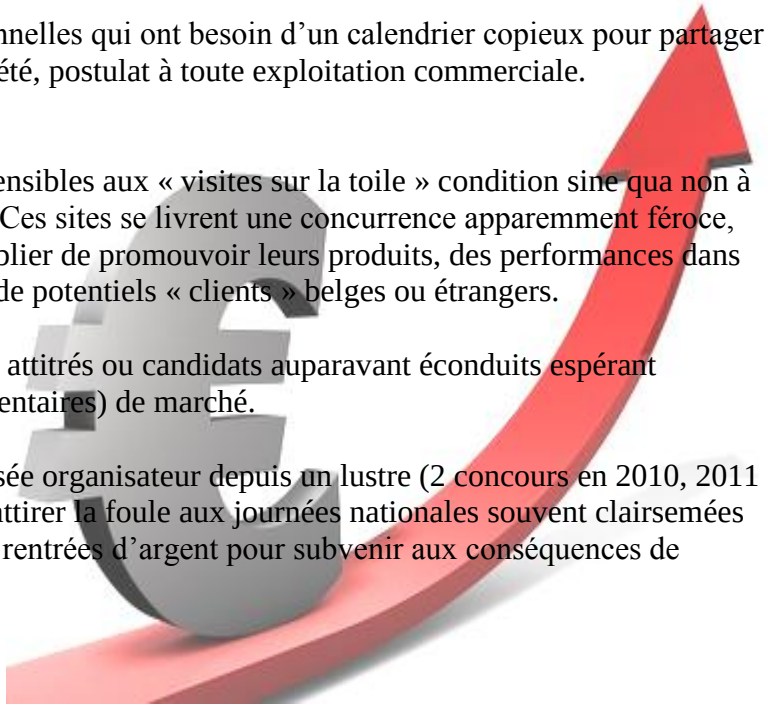
Encore plus ! Les instances nationales ont laissé entrevoir, du moins au début de leur mandat en cours, une volonté délibérée de limiter le nombre de concours en rationalisant notamment les itinéraires de chaque spécificité.

Le présent exercice **2014 a proposé 54 concours nationaux au total des trois catégories vieux, yearlings et pigeonneaux** (les éventuels doublages pour femelles n'ont pas été pris en compte), soit un de plus qu'en 2013. De plus, dans la partie francophone, deux dates pour vieux et juniors en mai et autant pour vieux, juniors et pigeonneaux en juillet ont porté à 64 le total d'épreuves avec séjour prolongé au panier.
A titre comparatif, en 2011 et 2012, le nombre de confrontations nationales (toujours au total des trois catégories et sans prendre en compte les doublages pour femelles) s'élevait à 38. Certes

d'autres épreuves, non gratifiées du label national, étaient proposées en suffisance, se trouvaient assez fréquemment en concurrence lors des dates libres du calendrier fédéral.
La rédaction n'a pas investigué pour reconstituer avec exactitude leur nombre, ce n'était pas le but recherché.

Cette comparaison a par contre pour mérite de mettre en exergue les influences de différents lobbyings. « Coulon Futé » en a répertorié quatre cités sans aucun ordre de préséance :

1°) celui des **méga-colonies** professionnelles qui ont besoin d'un calendrier copieux pour partager le « gâteau national » porteur de notoriété, postulat à toute exploitation commerciale.



2°) celui de **sites colombophiles** très sensibles aux « visites sur la toile » condition sine qua non à l'obtention de retombées publicitaires. Ces sites se livrent une concurrence apparemment féroce, médiatisent au plus haut point, sans oublier de promouvoir leurs produits, des performances dans l'optique de ventes éventuelles auprès de potentiels « clients » belges ou étrangers.

3°) celui des **organisateurs nationaux** attitrés ou candidats auparavant éconduits espérant conquérir d'éventuelles parts (supplémentaires) de marché.

4°) celui de la **fédération**, auto-intronisée organisateur depuis un lustre (2 concours en 2010, 2011 et 2012 ; 4 en 2013 et 2014), espérant attirer la foule aux journées nationales souvent clairsemées tout en recherchant prioritairement des rentrées d'argent pour subvenir aux conséquences de procès menés contre elles.

__54__ vainqueurs nationaux représentent un joli pactole à exploiter. Ce « trésor ailé » atteint un niveau déconcertant, démentiel lorsque les titres de vainqueurs de zones nationales (3 ou 6 par concours de fond, 12 ou 18 par étape de grand demi-fond) sont ajoutés.

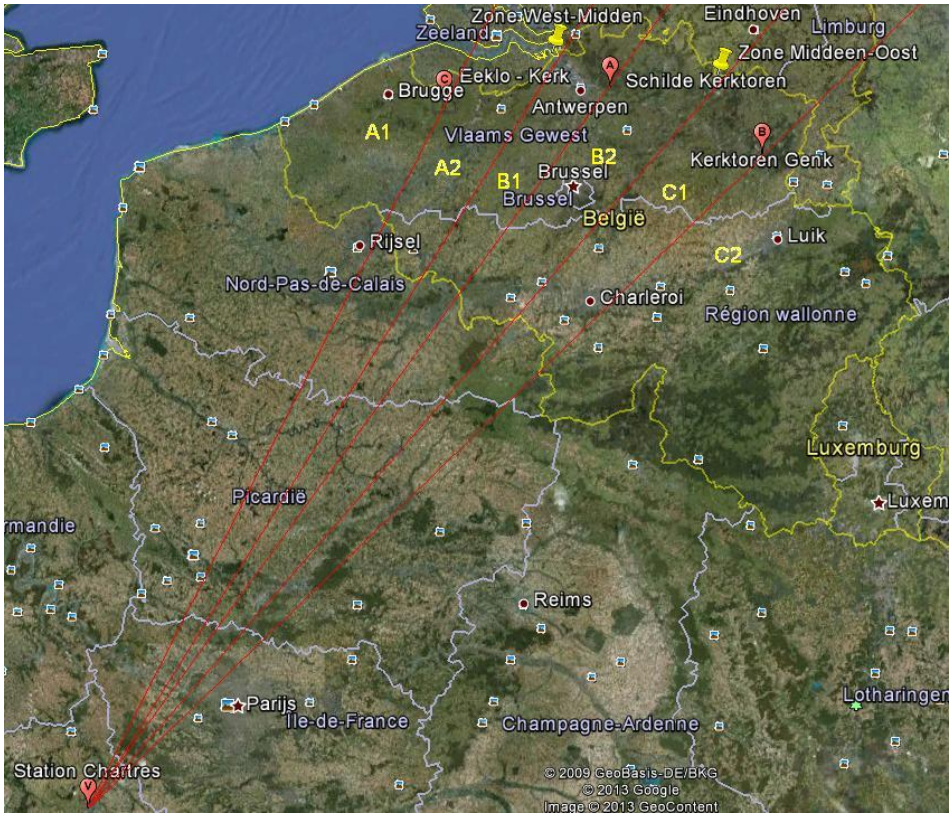
Une devinette : combien de lauréats nationaux (en dehors des championnats bien évidemment) seront-ils invités à monter sur les planches lors du prochain show de récompenses fédérales ? Prenez le temps de faire le calcul avant de poursuivre la lecture ? Si le calcul vous effraie, quel total pensez-vous atteindre ?

Les zones opérationnelles entérinées cette saison, déjà d'actualité lors de l'exercice précédent, sont certes la résultante de demandes sportives émanant de certaines régions se considérant défavorisées sur le plan national, mais aussi de pressions extérieures diverses…

Vous devez savoir !

Le découpage de la Belgique lors des confrontations nationales remonte à plus ou moins trois lustres. En trois zones A, B et C d'abord. Le but initialement recherché consistait à partager, sans faire référence à la superficie, le territoire belge en trois « régions » recensant des nombres d'amateurs quasi similaires.
Chargé d'étudier le dossier, un membre d'un comité national de l'époque proposa, après plusieurs essais, de tracer en direction de la Belgique des demi-droites imaginaires à partir d'un même point d'origine situé aux environs de Chartres. Pourquoi le choix de Chartres ? La raison est double.

Cette ville de l'Eure-et-Loir permettait en fait d'atteindre au mieux l'objectif recherché et le résultat obtenu correspondait ensuite aux territoires couverts sur le sol belge par les différentes lignes de vol opérationnelles.
Quant au partage en six zones effectif lors des confrontations nationales de grand demi-fond, il a été discuté au premier trimestre 2013. Pour permettre à un maximum de colonies de participer aux championnats, il fut décidé de partager chaque zone existante en deux parties par le simple tracé de la bissectrice de la forme triangulaire correspondant à chacune des zones A, B et C.



Revenons à notre devinette.

> *Combien en avez-vous trouvé finalement ou estimé ? Cette saison, **219** pigeons (les 54 vainqueurs nationaux sont des cumulards « national-zone ») seront des lauréats zonaux et constituent autant de produits potentiels à connotation nationale à lancer sur le marché.* ***219 amateurs*** *seront donc invités au show des journées fédérales… par l'itinéraire national. Cette multiplicité de lauréats initiée l'an dernier exercerce-t-elle un impact sur la fréquentation de ces journées nationales ? La performance nationale n'est-elle pas par contre quelque peu ternie voire occultée par la pléthore de médailles distribuées ?*

« Business is business ! »

Une constatation néanmoins : des colonies continuent toujours à se tourner davantage vers le volet national qu'elles considèrent comme un eldorado. Certaines, disposant de contingents performants mais limités, ont été incapables de suivre l'itinéraire complet. Elles ont été contraintes à effectuer des choix, pour la plupart judicieux. Leur gestion sportive prudente et responsable les a axées sur la recherche d'as-pigeons, un créneau différent qui peut être tout aussi rentable.

2 Une image de marque à soigner !

Tout observateur chevronné des compétitions nationales « en live » sur la toile remarque aisément que des amateurs soignent leur image de marque en distillant, lors de performances correctes, des informations complémentaires. Il n'est pas par contre surpris de leur discrétion voire de leur absence en cas de résultat moins probant. La stratégie commerciale a fait son apparition dans le milieu ailé. Le nombre de prix décrochés n'est plus un objectif recherché de manière systématique, le culte de la place la plus élevée dans le classement a pris le pas, quel que soit le contingent de pigeons engagés et l'ordre de passage de l'auteur de la performance.

3 Le vendredi, un atout précieux…

Un anticyclone correctement placé garantissant de la mi-mars à mi-septembre des conditions de vol correctes pour ne pas dire optimales relève de l'utopie ! Chaque exercice ailé compose avec les variations météorologiques. Ainsi, si la première partie de la campagne s'est déroulée dans un contexte correct conforté par des lâchers matinaux, le dernier week-end de juin et le mois de juillet ont apporté un sérieux bémol de par les nombreuses remises au lendemain et retour(s) décrété(s).

Le vendredi, jour de lâcher retenu depuis trois ans pour les épreuves internationales de grand fond, **est devenu une aubaine pour le fond** : Brive et Tulle l'ont prouvé. De nombreux témoignages ont salué les décisions prises.

Pour rappel, la décision de lâcher le grand fond international le vendredi est la conséquence d'une divergence de vue en 2011 entre organisateurs belges et hollandais. L'interdiction belge de mettre en loges le même jour des nationaux différents avait, in fine, décidé les Bataves, habitués à mettre au panier le mercredi leurs pigeons volant Tarbes, à « déserter » le giron international. En se contentant d'une épreuve nationale, ils avaient à l'époque, car leur réglementation le leur permettait, avancé le lâcher au vendredi par crainte des mauvaises conditions prévues. De son côté, le concours international programmé le samedi a été confronté à quatre remises au lendemain successives avant d'être finalement lâché à Agen.

Un atout certes à réfléchir !

C'est un fait indéniable : éviter tout lâcher catastrophique reste le but recherché. Les prévisions météorologiques contribuent à la réussite des mises en liberté.
Dans le cas des Brive et Tulle, avancer l'envol au vendredi a assuré des retours dans un contexte estimé correct, minimisé le séjour au panier, les risques d'accidents et de maladies… Le pigeon participant en a été le premier bénéficiaire.

Avancer Brive et Tulle au vendredi tout en conservant le même jour de mises en loges pose toutefois les mêmes questions que celles débattues à l'époque du Tarbes évoqué plus haut.
« Coulon Futé » se contentera dans un premier temps de les remémorer pour permettre à chaque « visiteur » de forger sa propre opinion avant d'entamer un nécessaire débat. Tout dialogue engagé et respectueux renforce la démocratie ailée.

La **durée du transport** amputée d'une journée garantit-elle les conditions requises à un envol de qualité ? Ne remet-elle pas en cause les éventuels et justifiés contrôles effectués sur le territoire belge avant le départ du convoi ailé ? Ne nécessite-t-elle pas une « diminution » des bureaux d'engagement ? Ne suggère-t-elle pas aux agences de convoyage de prévoir un système de ramassage plus souple à l'aide de quelques « navettes » notamment pour ne pas tomber dans le piège de la précipitation ?

Si lâcher le fond un jour plus tôt devient une pratique courante lors des prochains exercices tout en gardant cependant le même jour de mise en loges qu'en 2014 (pour sauvegarder l'interdiction d'engager le même jour deux nationaux), le coût de la mise obligatoire ne devrait-il pas être calculé en fonction d'un lâcher systématique prévu le vendredi et de considérer tout envol le samedi comme un lâcher consécutif à une remise au lendemain ? Dans ce contexte, les agences de convoyage gagnent une journée d'immobilisation des camions, de prestations du personnel…
Lâcher par contre le fond le vendredi avec mise en loges le mardi ne change en rien la procédure actuelle : un simple « glissement » d'une journée est dans ce cas réalisé.

4 La réforme de l'Etat

Entrée en vigueur le 1er juillet, la sixième réforme de l'Etat apporte une conception différente. « Une nouvelle naissance pour la Wallonie » de la rubrique « Thèmes de réflexion » a dressé un premier topo de la situation.
Au terme de la saison, la procédure va s'accélérer à l'approche des assemblées générales…

5 L’envol de « Coulon Futé »

« Coulon Futé » entame son deuxième trimestre. Lancé le 2 mai dernier, il est sur le point d’enregistrer son 5000ème « visiteur ». **Merci de tout cœur, encore mille fois merci !**

Les « visiteurs » de la première heure ont certainement perçu l’évolution dans le design des fichiers proposés et la diversité des sujets traités qui ne se limitent pas au seul Hainaut occidental, mais bel et bien a à la partie francophone du pays…
La rédaction est sur la brèche, fourmille d’idées, continuera à proposer des dossiers contribuant à une pérennité réfléchie du sport ailé. Continuez à envoyer vos suggestions, elles sont les bienvenues car elles motivent au plus haut point.